

Stormont faisait partie, s'est rendu coupable en 1957 quant il a délibérément caché au peuple un rapport indiquant que l'économie se détériorait, qu'une hausse du chômage était imminente et qu'une période de crise économique n'était sans doute pas loin.

L'hon. M. Chevrier: Monsieur le président, je tiens à m'expliquer sur un fait personnel. Je ne siégeais pas ici de 1954 à 1957 et je ne représente pas la circonscription de Stormont mais celle de Laurier.

L'hon. M. Sévigny: L'honorable représentant aura du mal à nier qu'il représentait la circonscription de Stormont avant de représenter celle de Laurier. Mais, monsieur le président, le gouvernement libéral qui nous a précédés s'est rendu coupable d'une tromperie honteuse en 1957. J'écoutais l'honorable député de Laurier lorsqu'il a parlé du chômage qui sévit encore au Canada. J'ai écouté cet oracle de malheur auquel nous sommes tant accoutumés dans cette enceinte. J'ai écouté de la bouche de l'honorable député la même histoire que nous entendons rabâcher depuis quatre longues années par l'opposition qui nous disait que tout au Canada périssait. De fait, les vis-à-vis ont créé du chômage en effrayant tant de gens pour les dissuader d'entreprendre leurs projets.

Nous avons écouté cette histoire de la bouche de l'honorable représentant de Laurier, mais voici la vérité. Il semble que, dans un pays voué au malheur, les choses ne vont si mal. J'ai en mains le numéro courant de la revue *Time* et j'aimerais en lire quelques extraits. Je cite:

...Participant à l'émission *The Nation's Business*, sur le réseau d'État, la semaine dernière, le premier ministre John Diefenbaker a eu le courage de dire, selon son habitude, que «le Canada traverse actuellement une ère de progrès économique presque sans égal dans toute son histoire, sauf en temps de guerre».

L'article continue ainsi qu'il suit:

Il avait bien raison d'être satisfait. Le produit national brut a atteint le chiffre sans précédent de quelque 40 milliards, soit un accroissement de 7 p. 100 pour les neuf premiers mois de l'année et plus que ce qui avait été prévu. L'industrie de fabrication a devancé de 2 p. 100 les autres secteurs de l'industrie au cours du deuxième trimestre, tendance qui s'est maintenue durant le troisième trimestre. Au dire des économistes d'Ottawa, cela augure bien pour l'avenir. Les bénéfices des sociétés sont montés de 3 p. 100 pour atteindre le chiffre record de 3.9 milliards de dollars, soit pas moins de 30 p. 100 de plus que le bas atteint au cours de l'hiver 1961. Cela explique peut-être plus que toute autre chose, la satisfaction dont font preuve les conseils d'administration. Un économiste d'une banque de Toronto a déclaré: «Les perspectives sont belles pour la fin de l'année. L'économie se stabilisera quelque peu l'an prochain mais pas tellement.»

[L'hon. M. Sévigny.]

Pourtant on parle d'austérité, ce mot qu'aiment tant nos vis-à-vis. Je poursuis ma citation:

En dépit du taux élevé de l'escompte de la Banque du Canada (descendu à 5 p. 100 alors qu'en juin il était de 6 p. 100), par suite du programme d'austérité, les banquiers avaient bien raison de se réjouir: les emprunts bancaires se sont élevés en trois mois de 130 millions de dollars pour atteindre un sommet sans précédent de 6.7 milliards de dollars le 3 octobre.

M. Rouleau: Lisez-vous le paragraphe suivant?

M. le président suppléant: A l'ordre!

M. Robichaud: Lisez le paragraphe suivant; allez-y, soyez francs; donnez-nous tous les faits.

M. le président suppléant: A l'ordre! Je demande aux membres du comité de ne pas interrompre le ministre. Les membres du comité n'ont pas le droit d'interrompre le député quand il parle.

(Texte)

L'hon. M. Sévigny: Monsieur le président, tout à l'heure, l'honorable député de Laurier (M. Chevrier) nous parlait du chômage et essayait, encore une fois, d'effrayer la population canadienne avec ce spectre du chômage que les libéraux brandissent comme un épouvantail depuis quatre ans.

Les faits sont là, monsieur le président, et pour le prouver, je dois rappeler à la Chambre qu'en octobre 1962, plus de Canadiens sont au travail, gagnent plus, dépensent plus et économisent plus d'argent que jamais dans l'histoire de la nation canadienne. Le pourcentage du chômage est de 3.9 p. 100 et le nombre des chômeurs a baissé à 260,000. Voilà, monsieur le président, des données statistiques que peut difficilement nier l'honorable député de Laurier, en dépit des prophéties de malheur qu'il a faites tout à l'heure.

L'économie de la nation canadienne est non seulement prospère, mais complètement sortie du marasme dans lequel l'avaient laissée les honorables députés qui sont maintenant assis de l'autre côté de la Chambre. Leur incurie et leur mauvaise administration avaient provoqué ici au Canada une tension économique; heureusement, les conservateurs ont eu le privilège de redresser la situation.

Nos amis d'en face ont parlé du programme qu'a exposé à la Chambre le chef de l'opposition, au cours du débat sur l'Adresse. Ce programme, dans ce qu'il a de bon—je l'ai déjà dit et je le répète—est plagié de toutes pièces sur tout ce qui a été fait par l'administration conservatrice. Ce qui reste de bon à ce programme est emprunté du nouveau parti démocratique par nos amis libéraux qui, en veine de pouvoir, essaient d'y arriver par tous les moyens à leur disposition.